

M. MacTaggart continue: Ces chants de nos canotiers canadiens me charmaient le plus quand j'étais dans un canot d'écorce de bouleau, que vingt-quatre bras vigoureux faisaient courir sur l'onde calme, que la température était belle, et les rapides passés.

Il nous fait lire ensuite l'une de ces chansons dont la poésie est *triviale*, mais qui, chantée en cœur, produit un effet très gai.

Dans ses *Chansons populaires du Canada*, M. Ernest Gagnon donne la chanson suivante, que j'ai trouvée dans le livre de M. MacTaggart. Un coup d'œil fait voir tout de suite où le texte diffère un peu.

PETITE JEUNETTON (Jeannetton)

Quand j'étais chez mon père — *bis*  
Petite Jeunetton, dondaine et don,  
Petite Jeunetton,  
Dondaine.

M'envoie à la fontaine — *bis*  
Pour remplir mon cruchon  
Dondaine, etc.

La fontaine est profonde — *bis*  
Je suis coulée au fond  
Dondaine, etc.

Par ici il y passe — *bis*  
Trois cavaliers barons.  
Dondaine, etc.

Que donneriez-vous, belle, — *bis*  
Qui vous tirait du fond?  
Dondaine, etc.

Tirez, tirez, dit-elle — *bis*  
Après cela nous verrons.  
Dondaine, etc.

Quand la belle fut tirée — *bis*  
S'en va à la maison.  
Dondaine, etc.

S'asseoit sur la fenêtre — *bis*  
Compose une chanson.  
Dondaine, etc.

Ce n'est pas cela, belle, — *bis*  
Que nous vous demandons.  
Dondaine, etc.

Votre petit cœur en gage — *bis*  
Savoir si nous l'aurons.  
Dondaine, etc.

Mon petit cœur en gage — *bis*  
N'est point pour des barons.  
Dondaine, etc.

C'est pour un homme de guerre — *bis*  
Qui a de la barbe au menton.  
Dondaine et don,  
Qui a de la barbe au menton  
Dondaine.

RÉGIS ROY.

## L'ÉDUCATION

**Doit être en harmonie avec le caractère de la nation.**

On a fait sur ce sujet important précisément le même sophisme que sur les institutions politiques : on a regardé l'homme comme un être abstrait, le même dans tous les temps et dans tous les pays, et l'on a tracé, pour cet être imaginaire, des plans de gouvernement tout aussi imaginaires ; tandis que l'expérience prouve, de la manière la plus évidente, *que toute nation a le gouvernement qu'elle mérite*, de manière que tout plan de gouvernement n'est qu'un rêve funeste, s'il n'est pas en harmonie parfaite avec le caractère de la nation.

L'éducation scientifique est-elle la vraie éducation ?

Bacon a dit : *que la religion était un aromate nécessaire pour empêcher la science de se corrompre.*

C'est un excellent mot de Bacon, et pour cette fois je n'ai pas envie de le critiquer.

L'esprit humain, dénaturé par le scepticisme religieux, ressemble à une terre en friche qui ne produit rien, ou qui se couvre de plantes spontanées, inutiles à l'homme. Alors, même sa fécondité naturelle est mal : car ses plantes se mêlent et entremêlant leurs racines, durcissent le sol et forment une barrière de plus entre le ciel et la terre. Brisez cette croûte maudite, détruisez ces plantes mortellement vivaces, enfoncez le soc, cherchez profondément les puissances de la terre pour les mettre en contact avec les puissances du ciel.

Voilà l'image naturelle de l'intelligence humaine ouverte ou fermée aux connaissances divines.

En effet, la morale est nécessaire pour arrêter l'action dangereuse et très dangereuse de la science, si on la laisse marcher seule.

C'est ici que l'on s'est cruellement trompé dans le siècle dernier. On a cru que l'éducation scientifique était l'éducation, tandis qu'elle n'en n'est que la partie, sans comparaison, la moins intéressante, et qui n'a de prix qu'autant qu'elle repose sur l'éducation morale. On a tourné tous les esprits vers la science, et l'on a fait de la morale une espèce de hors-d'œuvre, un remplissage de pure convenance. Ce système adapté à la destruction des Jésuites, a produit, en moins de trente ans, l'épouvantable génération qui a renversé et égorgé le roi de France.

JOSEPH DE MAISTRE.